



**Spectacle familial de 7 à 107 ans**  
agréé Éducation nationale

**Durée : 40 minutes**  
**Jauge idéale : 60 spectateurs**

- L'histoire p 2
- Jean Giono et son récit p 3
- Pourquoi le Kamishibaï ? p 4
- Scénographie p 5
- Mot d'intention p 6
- Histoire du Kamishibaï p 7
- Infos complémentaires p 8

[www.ergatica.com](http://www.ergatica.com)

# *L'Homme qui plantait des arbres*

de Jean GIONO

© Éditions Gallimard

... l'histoire d'une réconciliation entre l'humain et la nature

La compagnie **Ergatica** explore le « KAMISHIBAÏ »  
(théâtre de papier japonais) entre conte et narration.

**Conception :** Claudine Lacrouz  
**Réalisation :** Yannick Renaud & Claudine Lacrouz  
**Illustrations:** Yannick Renaud  
**Narration, Manipulation :** Claudine Lacrouz



N° licence 2-120-135  
Contact : 06 50 35 30 85 [cie-ergatica@orange.fr](mailto:cie-ergatica@orange.fr)

Un récit où se mêlent exemplarité, espoir, ténacité et persévérance.

Un message de réconciliation entre l'humain et la nature car si l'être humain est capable du pire comme la guerre, il est également capable, à l'aune de ses moyens et à la force de sa volonté, du meilleur pour les autres et pour lui même.



# *L' Homme qui plantait des arbres*

... raconte **l'histoire** d'un berger provençal.

Le personnage, Élizéard Bouffier, entreprend, dans la plus totale solitude, de reboiser une terre aride, inculte, abandonnée par les hommes, en plantant patiemment jour après jour des centaines de glands.

Le narrateur retourne plusieurs fois dans ces collines, fasciné par l'homme et la mission qu'il s'est donnée. C'est ainsi qu'il voit un paysage de désolation balayé par les vents se transformer petit à petit. **Les sources réapparaissent, les champs sont à nouveau cultivés, les villages revivent, tout cela grâce à une forêt extraordinaire,** résultat du travail sans relâche d'un homme solitaire mais d'une rare générosité.

« Le but de cette nouvelle était de faire aimer l'arbre ou plus exactement faire aimer à planter des arbres, ce qui est depuis toujours une de mes idées les plus chères ».

Jean Giono



## ... Jean Giono (1895 – 1970)

Cette œuvre, commandée à son auteur en 1953 par les éditions du *Reader digest* aux États Unis devait répondre au thème : « le personnage le plus extraordinaire que j'ai rencontré ».

Après de nombreuses péripéties le texte est connu en français en 1973 sous son titre actuel.

En comparaison aux autres écrits de l'auteur, l'univers représenté dans cette nouvelle est unique au sein de la production de Giono.

Quelques furent les motivations initiales nous ne pouvons nier l'importance de la portée politique et écologique de cette œuvre en ce début de 21ème siècle. Ce dernier ne se targue-t-il pas de réinvestir les notions de citoyenneté et d'écologie en inventant les notions d'écocitoyenneté et de développement durable ?!



**Kamishibai** : traditionnellement des planches illustrées défilent dans un castelet en bois. Posé sur une table, ses trois volets ouverts, le castelet devient un authentique théâtre.

*Dans les années 50, le kamishibai était si populaire que la télévision a été initialement dénommée **Denki kamishibai**, ou kamishibai électrique.*

**Butai** : petit théâtre en bois ou en carton, à trois ou deux portes .

## Pourquoi le Kamishibai ?

(théâtre de papier japonais)

Il s'est imposé très rapidement à mon esprit et est devenu le moyen d'expression qui allait me permettre de partager cette histoire avec un public.

Contrairement au livre qui ne s'adresse qu'à un seul lecteur, le kamishibai est conçu pour un large auditoire. Chaque spectateur peut voir les images et entendre le narrateur.

Au fur et à mesure le travail a fait naître en moi des envies de recyclage, d'utilisation du papier, du carton, des envies de peintures, de découpages, de pop-up ...

Très tôt j'ai compris que tout ceci m'amènerait à déborder du cadre traditionnel du kamishibai.

Yannick Renaud, plus connue comme comédienne, metteur en scène et professeur au Conservatoire d'Art dramatique à Angers mais, dont je connais également le goût pour les arts plastiques, m'a exprimé son désir de m'accompagner dans cette aventure. Ne connaissant pas le kamishibai elle a adhéré très rapidement à l'idée de déborder du cadre du butai\* donc du kamishibai traditionnel.



Nous nous sommes inspirées de la peinture contemporaine et Yannick Renaud n'a pas manqué d'y apporter sa touche personnelle.



## La « scénographie »

Pour ma part, je souhaitais que les personnages, « acteurs » du récit apparaissent en **silhouettes noires**.

Grâce à la distance théâtrale qu'imposent ces silhouettes, chaque spectateur peut imaginer le visage d' Elzéard Bouffier, du narrateur etc...

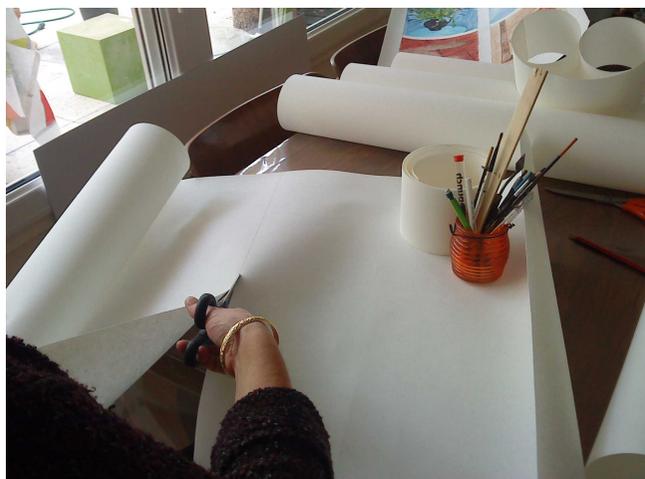
Très vite, nous avons constaté qu'elles donnent vie et profondeur à nos illustrations.

Enfin, ces silhouettes peuvent être déplacées et donnent ainsi une unité à l'ensemble tout en nous permettant d'investir un espace de jeu plus large : je me suis donc attelée à leur réalisation.

Le soutien lumière reste sobre voire minimaliste. Il a pour but d'aider le spectateur à se concentrer sur le butaï donc sur un espace de jeu relativement réduit (7 m2).

Claudine Lacrouz

## Mot d'intention



## Yannick Renaud, les illustrations ...

Nous ne faisons que renouer avec des pratiques ancestrales inventées en période de crise comme la comédia dell' arte, le grand guignol et il me semble très juste de nous en inspirer aujourd'hui.

C'est pourquoi le désir de Claudine Lacrouz de travailler sur ce texte de Jean Giono, d'une immense actualité à l'heure où l'environnement occupe une place prépondérante dans notre société, et son désir d'utiliser un kamishibai m'ont touchée. Je lui ai proposé de participer à cette aventure moi-même m'interrogeant sur d'autres formes théâtrales.

Et puis le mot **kamishibai** signifiant aussi en japonais « télévision », est un immense pied de nez à nous, citoyens scotchés devant nos écrans. **Mais celui-ci est « vivant » et nous le détournons en triptyque.**

Nous y ajoutons des personnages, du pop-up, des collages et travaillons sur la matière, les couleurs. Et puis... **nous renouons avec notre enfance : papiers, cartons, ciseaux, colle, règle, crayons de papier, peintures...** espoir et persévérance (grâce au texte) et cela fait un bien fou de se dire que tout est encore possible. Il suffit de tenir bon, d'inventer ou de réinventer !!!

Yannick Renaud

## Un peu d'histoire !

Au 7ème siècle les bonzes parcouraient le pays pour convertir les Japonais au bouddhisme. Ils utilisaient des illustrations, peintes sur des rouleaux de toile ou sur des planches de papier glissées dans un cadre en bois qu'ils portaient sur le dos.

Au XXème siècle, l'arrivée du cinéma obligea des dizaines de milliers d'artistes employés dans les théâtres d'ombres à se reconverter. Ils eurent l'idée d'utiliser le kamishibaï pour continuer à raconter leurs histoires en plein jour.

Le premier kamishibaï pour enfant fut créé dans les années 1920. Le succès fut immédiat. On comptait 3 millions de conteurs dans le pays en 1937.

**Le « gaïto » conteur de Kamishibaï** parcourait quartiers et villages à vélo une boîte laquée attachée sur son porte-bagages. Il emportait trois jeux d'histoires dans sa sacoche et accrochait à son guidon un panier rempli de beignets et friandises à base de patates douces.

Arrivé à un square il coinçait la béquille de son vélo et annonçait son arrivée en utilisant deux claquettes de bois appelées hyoshigi.

Attirés par ce bruit, les enfants accourraient autour du vélo et achetaient les friandises. Le gaïto racontait deux histoires et demie... « Si vous voulez savoir la suite, revenez demain ! » et il repartait...

Pendant la seconde guerre mondiale, le gouvernement japonais utilisa cette méthode peu coûteuse pour sa propagande. Mais peu à peu le bruit des moteurs, les encombrements de la vie moderne, l'arrivée dans les années 50 dans chaque foyer de la télévision ou Denki kamishibaï (kamishibaï électrique) entraînèrent la disparition des conteurs.



Siège social : 4 pl Mon. Rumeau 49000 Angers  
Association Loi 1901 Licence 2-120-135

La compagnie a pour vocation de créer et produire des spectacles tout public et jeune public. Nos spectacles mettent en scènes des héros ordinaires, Hommes et Femmes en prise avec le monde actuel d'où une prédilection pour l'exploration de textes contemporains, incontournables et/ou intemporels !

Nos créations s'adressent à tous les publics et sont en majorité autonomes d'un point de vue technique.

En parallèle aux activités de création, ERGATICA accompagne notamment :

- des entreprises pour le développement et la formation interne de leur personnel,
- des troupes de théâtre-amateur,
- des collectivités de toutes sortes : scolaires , associatives, territoriales...

Ces travaux sont conçus en termes d'échanges mais aussi de soutien aux projets artistiques et culturels de la compagnie.

# *L'Homme qui plantait des arbres*

Spectacle tout public, conçu pour tout lieu abrité  
pouvant accueillir une soixantaine de spectateurs.

Salles de spectacles, écoles, bibliothèques, médiathèques, ludothèques,  
maisons de retraite, jardins, musées...

**Depuis 2002 « L'Homme qui plantait des arbres » est inscrit dans la liste recommandée par le Ministère de l'Éducation nationale français et offre de multiples pistes pédagogiques (fiche pédagogique disponible sur simple demande).**

**Ergatica - 10 rue Jacqueline Mazé - 49130 Les Ponts de Cé**

**Chargée de production : Karine Guillet**

**Tél : 06 50 35 30 85 - [cie-ergatica@orange.fr](mailto:cie-ergatica@orange.fr)**

**Site de la compagnie : [www.ergatica.com](http://www.ergatica.com)**

La compagnie ERGATICA est adhérente du SAAS : Structures-Artistes-Associés-Solidaires